

plie et presque des fiertés de créateur. Oh ! la dernière heure, les cris suffoquants, la surprise dans cette jeune santé de l'affreux martyr, le brisement de ce corps qui ne formait qu'un tout harmonieux où les mouvements étaient presque inconscients, le démembrement par la douleur ! Enfin la clameur ouverte, ce prolongement du cri appelant la nature entière au secours et répondant à ce dernier et douloureux effort comme un écho, moins un cri qu'une respiration gémie, la première résonance de l'air dans un gosier frêle.

Alors toutes les souffrances oubliées. Mon petit ! mon enfant ! c'est-à-dire celui que j'attendais, que je pressentais depuis que j'étais femme, pour qui j'ai accumulé tant de projets, de tendresses, de prévoyances ; et, malgré les heures de torture, c'est encore une surprise que cette venue d'un être. Comment ! c'est à moi, à nous, notre fils !

Elle en reste éblouie, la jeune mère, comme de ces très beaux présents dont on agrandit des yeux d'enfant ; et nu, ramassé, ses petits pieds cherchant ses genoux, ses petites mains écartées jusqu'au bout des doigts et la tête trop grosse, déjà duveteuse et brune, on le lui a montré dans toute sa longueur, le chéri, en le mettant dans un bain tiède, dont la transparence le lui laisse voir encore à partir du pli tendre du cou. Puis, le premier regard jaillissant d'amour refermé, elle est tombée dans le sommeil, d'où elle sort doucement à cette minute. C'est bien vrai, l'enfant est là ! elle se sent dédoublée vraiment, si légère, et le berceau remuant sous le poids du bébé qui dort.

Mais quel lien subsistant et fort entre elle et ce tout petit, au point que, les premiers jours, ils ressentiront les

mêmes souffrances, le même contre-coup de sa venue au monde, et comme cet enfant, qu'elle ne savait pas hier, a pris la grande place dans son cœur, celle qu'il tenait dans tout son corps, hélas ! envahissante et douloureuse, blessante même s'il s'agite trop fort, ce fils robuste d'une femme délicate.

A-t-elle bien existé jusqu'à ce jour, ou plutôt n'a-t-elle pas existé que pour lui ? N'est-ce pas pour lui que, tout enfant, près de sa mère à elle et de sa grand-mère, dans cette succession de maternités soigneuses, elle a manié des poupées ? N'est-ce pas pour lui que se sont rencontrés et unis plus tard deux êtres jeunes dans la joie et la tendresse, marquant chaque station de leur voyage de noces de ces rubans de satin rose qui nouaient le trousseau dans les malles ?—les mêmes attachent sa layette ! —pour lui qu'elle s'est sentie si fière et si heureuse à la première altération de son visage, l'œil dans une ombre bleue, l'ovale aminci, et là, sur la tempe, une petite marque qu'elle regardait à toute minute en relevant un peu ses cheveux frisottants, ce hâle du soleil d'amour ? pour lui, pour devenir mère, qu'elle a été enfant, jeune fille et femme ? Et le voilà au monde, le voilà quelqu'un ! Il a un nom cherché, choisi, et c'est un ravissement, ce nouveau nom à dire qui nomme un nouvel être ! Elle le répète tout bas, l'essaie presque musicalement en attendant qu'il remplisse la maison de toutes ces appellations diminutives, dont se rapetisse le nom d'un enfant pour arriver à sa taille, et que l'on réponde par une caresse de langage à ses premiers bêgalements.—*Enfants et Mères* de MME ALPHONSE DAUDET.